

Euphémismes et atténuation du dire dans la presse économique spécialisée : l'exemple du domaine de l'emploi

Maria Margherita Mattioda
Université de Turin, Italie
marita.mattioda@unito.it



Synergies Italie n° spécial - 2009 pp. 73-83

Résumé : *L'euphémisme, considéré par Benveniste comme une sorte de correction de la parole, introduit une sorte de mitigation dans le discours par substitution lexicale, mais aussi par d'autres stratégies d'atténuation du dire (Authier-Revuz) permettant d'énoncer des référents « indicibles ». Nous nous proposons donc d'étudier ces formes « policées » qui masquent la réalité du dire dans la presse économique spécialisée. Si la presse généraliste est riche en désignations euphémiques, la presse spécialisée risque d'être emportée par un emploi plus contraignant des terminologies. Et pourtant on relève même dans des textes d'information adressés aux spécialistes, comme c'est le cas des « Alternatives économiques », des termes euphémiques qui désignent des notions difficiles à énoncer. Notre enquête se concentrera en particulier dans le domaine de l'emploi où de nouvelles unités terminologiques nomment des concepts traditionnels. A côté de certaines désignations déjà usuelles (demandeur d'emploi, ristrutturazione, personale in esubero, etc), il y a de nouvelles réalités telles que la flexibilité et la précarité, qui montrent une certaine productivité lexicale au niveau des désignateurs à valeur euphémique (ex. précarité, mobilité, insécurité professionnelle). Notre attention portera aussi, de façon transversale, sur la presse économique italienne (« Il Mondo », « Il Sole 24 ore ») afin de vérifier dans une optique interculturelle la présence de ces stratégies d'atténuation dans un différent contexte politique et social.*

Mots-clés : euphémisme, terminologie, emploi, presse économique

Riassunto : *L'eufemismo, considerato da Benveniste una forma di correzione della parola, è una figura di pensiero che introduce una sorta di mitigazione nel discorso sia mediante moduli di sostituzione lessicale, sia mediante strategie di attenuazione della parola (Authier-Revuz). Essi permettono di enunciare referenti « scomodi » o « indicibili » per mezzo di modalità discorsive indicanti l'inadeguatezza del segno. In questo lavoro, ci proponiamo di osservare queste forme edulcorate che mascherano la realtà della parola nella stampa economica specializzata. Se la stampa generalista è ricca di designazioni eufemistiche, i giornali specializzati dovrebbero essere maggiormente soggetti alla rigidità terminologica. Tuttavia, notiamo nei testi giornalistici rivolti ad un pubblico di specialisti, come dimostra il mensile « Alternatives Economiques », la presenza di eufemismi per designare referenti difficili da trattare. Accanto a termini lessicalizzati (demandeur d'emploi, ristrutturazione, personale in esubero, etc), esistono*

nuove realtà, come la flessibilità e la precarietà, che si rivelano produttive a livello di designatori di tipo eufemistico (ex. précarité, mobilité, insécurité professionnelle). La nostra attenzione sarà rivolta in modo trasversale anche alla stampa economica italiana (« Il Mondo », « Il Sole 24 ore ») al fine di verificare in prospettiva interculturale la presenza di tali strategie di attenuazione in un differente contesto politico e sociale.

Parole chiave : *eufemismo, terminologia, lavoro, stampa economica*

Abstract : *Euphemisms, which were considered by Benveniste as forms of correction of discourse, is a rhetorical figure having the aim of mitigating communication through lexical substitution and discourse hedging strategies (Authier-Revuz). Through euphemisms users can make references to “troublesome” or “unrepeatable” referents through discourse modalities which denote the inappropriateness of the sign. This analysis aims to uncover such discourse modalities which hide the meanings words have in specialised economic press. If on the one hand, general press is rich of euphemisms, on the other hand, specialized press is assumed to be more subject to the monoreferential character of terminology. Nonetheless, a close look at specialized press, such as “Alternatives Economiques” which is monthly published, sheds light on the use of euphemisms when dealing with problematic referents. Beside lexicalized terms, such as demandeur d’emploi, ristrutturazione, personale in esubero, new job realities, such as flexibility and precarity, are productive for the creation of euphemisms denoting such situations, such as précarité, mobilité, insécurité professionnelle. In order to take an intercultural perspective, Italian economic press, Il Mondo, Il Sole 24 Ore, will be investigated with the aim of identifying forms of euphemisms in a different political and social contexts.*

Key words : *euphemism, terminology, job, economic press*

Introduction

La construction de l’espace public de la part des médias se réalise de façon composite par le biais de différentes pratiques qui découpent une réalité empirique et structurent le monde selon des significations possibles. Comme le souligne Charaudeau (1997 : 145), ces significations dépendent du regard qui est posé sur les événements, c’est-à-dire des discours produits pour les rendre intelligibles¹. Le pouvoir de représentation de la parole des médias permet de faire signifier le réel, d’interpréter les faits selon des perspectives énonciatives pouvant confirmer, orienter ou transformer la vision du monde et, par là, l’action sur le monde. Les événements qui surgissent grâce à l’information médiatique ne sont jamais au degré zéro, mais ils se modèlent en fonction des imaginaires prêtés à la cible, ce qui signifie un processus de communication sociale basé sur des systèmes de représentation linguistique et culturelle croisés où la question de l’adéquation de la forme du dire se pose de manière évidente. Selon Bourdieu (2001 : 116), la forme et l’information qu’elle informe sont constitutives de la relation sociale qui est mise en jeu et de son déclenchement :

Les discours sont toujours pour une part des *euphémismes* inspirés par le souci de « bien dire », de « parler comme il faut », de produire des produits conformes aux exigences d'un certain marché, des formations de compromis, résultant d'une transaction entre l'intérêt expressif (ce qui est à dire) et la censure inhérente à des rapports de production linguistique particuliers (...)

Ces affirmations nous semblent de quelque intérêt pour le discours de la presse qui se trouve à devoir aménager ses productions discursives entre plusieurs instances afin de restituer les informations de façon conforme aux priorités de la ligne éditoriale et du public visé. Il s'agit de discours qui modulent la parole et le silence et qui se meuvent entre les exigences de l'explicitation et les suggestions de l'implicite.

Ces quelques lignes théoriques, qui configurent le discours de l'information médiatique comme objet langagier social et, en tant que tel, le relie à des normes de convenance, représentent la toile de fond de notre recherche qui vise à repérer ces « formes de compromis », ce langage euphémique dans la presse économique spécialisée qui partage avec la presse généraliste les lois du contrat médiatique, mais où les contraintes de la communication spécialisée et de la terminologie jouent un rôle majeur. Après avoir proposé une définition de la notion d'euphémisme et son rapport avec le langage économique, nous concentrerons notre analyse principalement sur la présence des formes euphémiques dans la revue *Alternatives économiques*² et, de façon transversale, dans la presse économique italienne (*Il Mondo, Il Sole 24 ore*)³ afin de relever des stratégies d'atténuation dans une perspective interculturelle.

Le domaine du travail et de l'emploi nous a paru un champ d'analyse assez porteur parce qu'il se situe à la croisée de plusieurs instances, à savoir économique, politique, sociale, psychologique et interactionnelle, et qu'il reflète en quelque sorte la pluralité des voix en œuvre pour rendre compte des phénomènes qui le traversent selon un point de vue humanisant ou déshumanisant, c'est-à-dire selon un regard plus orienté à considérer les implications sociales (*demandeurs d'emploi, collaborateur, technicien de surface, senior*) ou les relations scientifiques (*capital humain, adéquation des coûts salariaux, ratios production/personnel*). Ce qui signifie donc des productions discursives plus ou moins marquées par l'emploi de ces formes floues relevant de l'euphémisme au détriment d'une terminologie plus directe.

1. Définition du champ notionnel

Si Bourdieu considère que toute production discursive porte l'empreinte de l'euphémisme, il est pourtant vrai que celui-ci représente une notion difficile à cerner pour sa complexité et ses multiples facettes. En parcourant la littérature scientifique autour de ce sujet, on peut remarquer que les approches à l'euphémisme varient du fait de langue au fait social, du procédé purement stylistique au phénomène discursif et communicationnel. Ce qui relie ces différentes positions c'est l'appréhension de l'euphémisme en tant que procédé langagier d'intensité visant à l'atténuation, à l'adoucissement, à la suppression de sèmes encombrants ou négatifs (Dubois, 1970 ; Robrieux, 1993)

pour une exigence de conformité aux usages d'une société ou d'un groupe social. Figure de rhétorique ayant une fonction esthétique, l'euphémisme est presque incontournable dans le discours politique pour respecter le « politiquement correct » et peut être rapproché du phénomène défini par Benveniste (1966 : 308-314) comme une sorte de déviation sémantique, de correction de la parole qui permet de dépasser l'interdit ou la brutalité de l'expression pour la restituer dans une forme atténuée. Figure d'énonciation et de communication, elle est impliquée dans une dimension pragmatique où le fait d'euphémiser s'inscrit dans une représentation collective et répond à la pression exercée par la communauté langagière dans ses rapports à autrui (Bonhomme, 2005). Tabous, interdits, censure, réticences, indicible : plusieurs étiquettes désignent les obstacles que la communication peut rencontrer et qui l'empêchent « d'appeler un chat un chat » en la faisant glisser vers les territoires du silence⁴.

Dans le domaine économique et de l'écriture de presse, nous allons retrouver ces dimensions complémentaires de l'euphémisme dont l'emploi répond aussi bien à des critères stylistiques qu'à des critères pragmatiques. Nous allons envisager l'euphémisme comme un mode langagier qui se situe dans l'ordre de « la retenue, du retrait » (Louvel, Rannoux, 2004) tout en saturant l'espace conceptuel du message dont le sujet n'est pas effacé, mais tout simplement travesti. Nous sommes en présence, donc, d'un indice métacommunicatif (Prandi, 1990 : 232) qui introduit une sorte de mitigation dans le discours par substitution lexicale, mais aussi par d'autres stratégies d'atténuation du dire (Authier-Revuz, 1996) qui permettent d'énoncer des référents « indicibles » par des modalités discursives indiquant l'inadéquation du signe. Il s'agirait alors d'un paradigme désignationnel qui se compose dans l'écart entre le signe et son référent et qui aboutit à des formes de nomination faibles. D'ailleurs, dans la presse, et plus spécialement dans la presse économique, cela permet à l'énonciateur de se constituer en tant que désignateur neutre, de respecter plus ou moins les conventions terminologiques des pouvoirs politiques et économiques et de jouer un rôle de modérateur dans la société que tout propos brut risque de faire vaciller.

2. Langue de l'économie et euphémismes

Discipline à statut épistémique incertain (Dardano, 1998), l'économie a construit sa propre langue en puisant des vocabulaires préexistants dans des secteurs proches ou dans d'autres disciplines et dans la langue commune par des procédés de redéfinition sémantique. Elle se nourrit de théories et s'enracine aussi dans des pratiques, ce qui détermine la coexistence de termes économiques répondant aux critères de précision, transparence, univocité (Lerat, 1996) et d'une « terminologie parallèle » plus vague et souple introduisant des espaces interprétatifs entre le signe et le concept. D'ailleurs, parmi les procédés de création lexicale employés par cette langue spécialisée, de plus en plus « anglicisée » et « mathématisée », on compte des constructions stylistiques qui contribuent à produire une certaine opacité dans l'expression et qui exploitent toute la gamme allant de l'exagération à l'atténuation⁵. Le recours à l'euphémisation est donc attesté dans une langue de spécialité qui ressent l'impact des pouvoirs dominants.

Dans le discours de presse, la reprise de la terminologie économique répond principalement aux exigences de vulgarisation aussi bien qu'à un souci de reproduire certaines conventions langagières du domaine, d'où le choix entre l'emploi de termes techniques et de formes plus floues, voire euphémiques. Si la presse généraliste utilise davantage des modalités expressives moins strictes, la presse spécialisée est censée construire un discours d'experts pour un public ciblé de spécialistes, de connaisseurs, de passionnés. Pourtant, on retrouve ici même les traces d'une polyphonie convergente (Bonhomme, 2005 : 245-247) visant à propager une information uniforme selon les attentes des acteurs sociaux en jeu. La revue *Alternatives économiques* révèle la coprésence d'une terminologie plus formalisée, et donc plus pure, et d'un vocabulaire consensuel, parfois lexicalisé, moins précis et plus connotatif. Il est évident que cela découle du statut même de la revue, qui reste néanmoins un organe de diffusion de l'information, mais également de sa ligne éditoriale qui envisage de montrer un système linguistique « économiquement correct » dans un esprit critique et de dénonciation de ces formes qui agissent au second degré et qui masquent la vérité des faits sous des « non-dits » au sémantisme dense.

3. Le lexique euphémique du domaine de l'emploi

Les grands changements qui se sont produits pendant les dernières années au niveau de l'organisation du travail, les évolutions du marché de l'emploi (contrats, salaires, protection sociale, etc.), les effets de la mondialisation et des politiques sociales des gouvernements ont contribué à développer de nouvelles réalités nécessitant d'être désignées (ex. *flexibilité, délocalisation, intérim, emplois aidés*) et ont donné essor à une rénovation de certains référents défavorables (*précarité, licenciement, chômage, pauvreté*) réapparaissant sous de nouveaux paradigmes dénominatifs. L'ère des médias et la société de la communication où l'image, prônée par les pros du marketing, joue un rôle essentiel (Bautier, 1994) montre une tendance à préserver les représentations valorisantes et positives en utilisant un appareil formel attentif à contourner les référents désagréables et à ne pas choquer le destinataire. Comme le souligne M. D'Ascenzo dans un article paru dans le quotidien économique *Il Sole 24 ore*, la toute récente crise économique et, par conséquent, les difficultés des entreprises ont fait circuler aux Etats-Unis un nouveau code pour les licenciements visant à « addolcire la pillola delle ristrutturazioni aziendali » et à « preservare un'immagine positiva nei confronti dei dipendenti e del mercato »⁶. Les formes euphémiques anglo-américaines ont déterminé l'apparition de calques dans la presse française et italienne :

Anglo-américain	Français	Italien
<i>Simplified</i>	<i>simplifier les organisations</i> (Les Echos, 2009)	<i>processo di semplificazione</i> (IM, 2007)
<i>Re-engineering plan</i> <i>Cost improvement plan</i>	<i>réorganisation de l'entreprise</i> (AE, 2007)	<i>riorganizzazione delle risorse umane</i> (SO, 2008) <i>piano di contenimento dei costi</i> (SO, 2008)
<i>Rightsizing</i>	<i>réallocation de la main d'œuvre</i> (AE, 2007)	<i>riallocazione delle risorse umane</i> (SO, 2008)
<i>Streamlining</i>		<i>ottimizzazione della struttura dei costi</i> (SO, 2008)

Ces quelques exemples nous montrent la productivité de l'euphémisme qui, au-delà d'une fonction destructrice⁷, développe l'invention linguistique par la création de mots nouveaux qui s'établissent à côté du terme interdit en construisant un réseau synonymique aux connotations variables.

4. Désignations euphémiques

La terminologie de l'économie reflète bien l'ensemble des concepts qui appartiennent à ce domaine et qui l'organisent ; elle apparaît, plus précisément, comme un ensemble d'expressions dénommant des notions ou des objets individuels, d'où le caractère conventionnel et systématique des termes (Lerat, 1996) et leur unicité par le fait qu'ils ne sont pas interchangeables. Cela se heurte à l'idée même d'euphémisme qui, par contre, se définit à travers la substitution de mots par d'autres qui changent le rapport émotionnel à la chose (Galli de' Paratesi, 1973) en lui attribuant une identité plus « soft ». Cependant, l'exigence désignatrice est fortement ressentie dans un domaine où les technicismes se conjuguent avec le « politiquement et socialement correct ». Nous observerons ci-dessous, selon un parcours sémasiologique, certains termes de base du champ du travail, tels que *chômage*, *précarité/flexibilité*, *licenciement* qui, tout en dénommant des phénomènes précis, font l'objet, en tant que sujets sensibles, d'un traitement en discours plus édulcoré.

4.1 Chômage

Il constitue depuis toujours une difficulté économique et sociale chargée de connotations négatives pour tous les acteurs qui sont obligés de l'affronter. Ne pouvant pas éliminer le problème à la racine, on tâche de le rendre moins évident par l'utilisation de substituts lexicaux. C'est ainsi que *chômeur*, terme courant pour désigner la personne au chômage, est érodé par d'autres désignations :

- *demandeur d'emploi / chercheur d'emploi* : terme officiel (DAFA)⁸ valorisant la volonté de la personne de trouver un emploi ;
- *personne sans-emploi / personne sans-travail* : terme technique (DAFA) soulignant la privation presque involontaire ;
- *allocataire de revenu minimum d'insertion / allocataire du RMI / bénéficiaire de RMI / RMISTe (pop.)* : syntagme ayant une acception plus restreinte.

Autour du phénomène du chômage, une nouvelle donne a émergé pendant ces dernières années : les frontières entre les catégories chômeurs-actifs-inactifs sont devenues de plus en plus floues à la suite d'une certaine dérégulation du marché du travail et de l'avènement de la flexibilité qui ont déterminé l'apparition de situations intermédiaires et le développement de nouvelles formes d'emploi. Ce fait tout récent a été appelé de façon métaphorique par les économistes le *halo* autour du chômage :

[...] avec l'« éclatement » de l'emploi, entre emploi et chômage, aux sens « classiques » de ces termes, s'étend désormais *une zone grise* où des emplois de plus en plus incertains finissent par céder la place à *ce que l'on a pu appeler le « halo autour du chômage »*. (AE, *Pauvreté, précarités, emploi : bilan et perspectives*, n. 26, 4/2005)

Il accueille dans sa sphère plusieurs concepts associés à des termes techniques qui frôlent les procédés euphémiques et enferment dans le vocabulaire de spécialité l'idée de précarité sous-jacente. On utilise, par exemple, l'atténuation adjectivale dans le syntagme *formes particulières d'emplois (FPE)* ou *emploi atypique* :

On les appelle les « *formes particulières d'emploi* ». Il s'agit d'*emplois temporaires : stages (mal) rémunérés, contrats à durée déterminée, missions d'intérim*. Mais aussi d'*emplois à temps partiel, [...]* (AE, *De plus en plus des travailleurs-chômeurs*, n. 70, 10/2006)

Du côté de la presse économique italienne, le terme *disoccupazione* est fort répandu, mais des formes concurrentes visant à montrer des faces différentes du phénomène apparaissent également dans le discours médiatique qui parsème dans son discours des noms composés (*senza lavoro, manodopera disponibile*), des périphrases définitionnelles (*persone in cerca di occupazione, in attesa di occupazione, chi cerca lavoro*), des formulations allusives (*riflessi occupazionali, effetti collaterali della crisi*). Il existe de même les formes *sottoccupazione* et *lavoro atipico*, la jungle des sigles liés aux nouveaux contrats de travail (*cococo, cocopro,...*) et le néologisme sémantique *somministrato* qui sous une forme technique construisent l'univers de la précarité et désignent le *persone in transito da un lavoro all'altro*.

4.2 Flexibilité

Ce concept est désormais associé à la transformation des conditions de travail et à la montée de la précarité. Si dans son sens général la flexibilité devait représenter le moyen pour permettre une réduction du taux de chômage, dans ses acceptions spécifiques de flexibilité interne, externe, salariale elle est perçue par les travailleurs comme vecteur d'instabilité. Le terme contient donc le sème positif de capacité d'adaptation, mais également il est connoté négativement par l'insécurité. Cette contamination a fait acquérir à ce terme une sorte de valeur euphémique, ce qui a produit l'apparition des formations néologiques et périprastiques substitutives :

- *flexicurité* (et ses variantes orthographiques *flexisécurité* et *flexcurité*) qui sous entend la « flexiprécarité » (AE, *L'intérim*, n. 258, 5/2007) ;
- « *appariement* » *entre emploi occupé et capacité professionnelle* (AE, *Réformer le marché du travail : la panacée ?*, n. 255, 2/2007) ;
- *aménagement* (c'est-à-dire la flexibilisation) des temps de travail (AE, *La négociation collective et l'emploi*, n. 71, 1/2007) ou *ajustement du niveau d'emploi aux variations de la conjoncture*.

Nous remarquons dans la presse italienne la présence du néologisme *flessicurezza* et l'utilisation de *flexibilité* comme euphémisme explicite pour précarité :

Certo, in gran parte si tratta di *lavoro precario* (o *flessibile*, come si ama dire con un *eufemismo*). (IM, *Lettere*, 17 dicembre 2004)

4.3 Licenciement

Si la dynamisation du travail se dessine comme une variable stratégique pour l'embauche, le problème de la gestion des ressources humaines reste néanmoins l'une des difficultés majeures à aborder sur le plan verbal surtout pendant les phases de récession économique. Du côté du management des entreprises on préfère éviter le terme *licenciement*, usuel et usé, au profit de désignations indirectes qui atténuent la négativité du référent par un déplacement de point de vue. Nous retrouvons, donc, des formes nominales ou verbales qui détournent l'effet pour mettre en avant la cause : *restructuration, rationalisation, redressement des entreprises, délocalisation, amélioration de la compétitivité, ratios personnel/production*, sans oublier l'appellation gouvernementale *plan social* qui mise sur la programmation des mesures d'assistance :

Les plans sociaux sont à la mode. Quels que soient les résultats des entreprises, l'arme du licenciement permet de présenter à ses actionnaires des comptes rassurants, avec d'excellents *ratios production/personnel*. (AE, *Pourquoi les entreprises licencient ?*, n. 145, 2/1997)

Nous signalons également sur ce modèle le *plan d'économie de la masse salariale, plan de sauvegarde de l'emploi* et la forme métaphorique *cure d'amaigrissement* (AE, *La cure d'amaigrissement se poursuit*, n. 153, 11/1997) qui réduit son impact négatif grâce aux canons esthétiques modernes de notre société.

Du côté des syndicats les expressions forgées pour désigner ce phénomène s'inspirent du langage mathématique pour véhiculer l'idée de soustraction : *réduction des effectifs, suppressions d'emploi, compression du personnel* ; ou du langage familier comme *dégraissage* dont la valeur d'atténuation est mise en discussion par la revue :

En revanche, *les entreprises privilégient les suppressions d'emplois supposées indolores (départs en préretraite progressives, mises à temps partiel)*, quitte à acheter - cher - la paix sociale. (AE, *Insertion/exclusion : les individus dans la tourmente*, n. 27, 1/96)

La chute du nombre de salariés, *le dégraissage* ou la *délocalisation* sont présentés au mieux comme *des maux nécessaires, plus souvent comme la preuve même d'une bonne gestion*. Les acteurs des marchés financiers valorisent en particulier systématiquement ceux qui taillent dans les effectifs, tranchent dans la main-d'œuvre et coupent dans les salariés. (AE, *Réconcilier les entreprises avec les Français*, n. 242, 9/2005)

Tout dernièrement, il est apparu dans le lexique de l'emploi le terme *réallocation* (de la main d'œuvre, des travailleurs, de l'emploi) emprunté au vocabulaire financier qui construit à la fois un mot savant et une notion de gain :

[...] la « *réallocation des emplois* », c'est-à-dire (à) l'amaigrissement de certaines entreprises et (à) la création ou (au) développement d'autres en fonction des modifications ou des transformations de la demande. (AE, *Le marché du travail est-il trop rigide ?*, n. 72, 4/2007)

Et, pour rester dans le secteur, les entreprises ne doivent même plus licencier, mais tout simplement *multiplier les incitations financières au départ volontaire* (AE, *Insertion/exclusion : les individus dans la tourmente*, n. 27, 1/96). C'est ainsi que le champ sémantique du départ devient une arme stratégique pour la création d'un certain nombre d'expressions détournées : *passer au guichet des départs, sortir de l'emploi, départs par consentement mutuel, vague de départs, pousser vers la porte, congédier, se séparer*, etc. Ce qui a permis aux entreprises, désormais en état de *redéfinition permanente du périmètre* (AE, n.253, 12/2006), d'introduire des formes de licenciement adoucies telles que le *licenciement transactionnel*, les *arrangements à l'amiable* et pour finir de transformer paradoxalement le licenciement pour motif personnel en une modalité atténuée du licenciement économique :

Les licenciements économiques aujourd'hui *déguisés en faux licenciements pour motif personnel* deviendraient alors des *ruptures à l'amiable... forcées*. (AE, *Licenciements : la grande triche*, n. 253, 12/2006)

Sur le versant italien, la presse économique paraît exploiter cette même typologie de lexique euphémique qui semble être puisé à une source commune d'origine anglophone circulant dans les milieux du management des entreprises. Si le terme *esuberato* reflète bien une forme détournée proprement italienne, nous retrouvons de nouvelles modalités d'atténuation (recours à la langue spécialisée et technique) pour commuter l'impact négatif des licenciements en stratégie de gestion adaptée à la société moderne. Voilà donc :

- des expressions techniques : *ristrutturazione, rilancio manageriale, razionalizzazione della società, piano industriale* ;
- des périphrases modulées sur le discours des experts : *modulazione dell'impatto occupazionale del piano industriale, disallineamento delle allocazioni ideali delle risorse, revisione del modello operativo* ;
- des constructions nominales autour du sémantisme de réduction : *riduzione occupazionale, ridimensionamento, alleggerimento (piano di alleggerimento), contenimento dei costi* ;
- des formes métaphoriques : *esodo et fuoriuscite* plus adjectif (*volontario, incentivato*, etc.) ; *cura dimagrante, dimagrimento, dieta* (Il Sole 24ore, *Immobiliare. Le big a dieta tagliano i posti di lavoro*, 11/8/08), *lenta e silenziosa erosione della forza lavoro*.

Conclusion

L'analyse de la presse économique spécialisée nous a montré une terminologie de l'emploi accueillant des formes plus floues et indirectes. De nombreux procédés sont mis en œuvre pour contourner les concepts qui font l'objet d'une restriction d'usage et qui déclenchent la variété des désignations euphémiques⁹ : substitution lexicale, néologie, calque, emprunt, mais également des figures (oxymoron, circonlocutions, métaphores, etc.). Ces stratégies reflètent la voix des différentes instances qui construisent l'espace économique et se répercutent dans le discours de la presse qui se veut polyphonique. L'action discursive des *Alternatives Economiques*, tout en reprenant les expressions euphémiques, vise plutôt à la désambiguïsation de ces formes, au dévoilement du politiquement et économiquement correct, par le biais d'énoncés explicatifs ou de

commentaires où il semble s'afficher le « jugement d'euphémisation » (Krieg-Planque, 2004). Ainsi, la revue réaliserait son but d'outil critique s'opposant à certaines formes de manipulation du langage et de distorsion de la réalité. Par contre, les journaux économiques italiens tout en confirmant l'oscillation entre l'adoption de termes techniques et des trucages sémantiques semblent ne pas trop intervenir et laisser ouvert l'écart entre les mots et leurs référents quitte à aménager les conventions des différents groupes d'influence.

Notes

¹ «Une fois de plus, des morts sont des morts ; mais pour qu'ils signifient « génocide », « purification ethnique », « solution finale », « victimes de la destinée », il faut qu'ils s'insèrent dans des discours d'intelligibilité du monde, lesquels dépendent des groupes sociaux et des systèmes de valeurs qu'ils produisent. » (Charaudeau, 1997 : 145-146)

² *Alternatives économiques* (AE dans notre travail) est un mensuel, fondé en 1980 par Denis Clerc, traitant l'économie comme enjeu collectif et social dans une optique néokeynésienne. Politiquement classé à gauche, il n'est pas adossé à un groupe de presse et il jouit d'une certaine indépendance des pouvoirs économiques. Nous avons analysé les articles contenus dans le CDrom de la revue qui accueille les archives jusqu'à 2007. Les textes ont été sélectionnés selon des critères thématiques (le travail, l'emploi) et de pertinence chronologique.

³ *Il Sole 24 ore* est le quotidien économique italien le plus diffusé traitant de l'information économique et juridique. Il est lié à Confindustria, mais il se veut indépendant. *Il Mondo*, appartenant au groupe éditorial Rizzoli, est un hebdomadaire d'économie pour un public « principalement masculin » lié à une tradition anticonformiste et indépendante. Nous avons récolté dans ces deux journaux des articles sur le même sujet et parus dans la même période que les articles français tout en considérant leur positionnement différent. Ils seront cités avec l'indication SO et IM.

⁴ G. Beccaria observe toutefois que « parlare non significa affatto dire pane al pane e vino al vino. Anzi di solito ci guida il ritegno. Non si possono dire le cose crudamente » (Beccaria, 2008 : 46).

⁵ Cf. Flouzat Osmont d'Amilly D., Pelé M., 2000 : p. 491.

⁶ M. D'Ascenzo, *La crisi cambia le "lettere" per i licenziamenti*, in *Il Sole 24 ore*, 12-11-2008.

⁷ « C'est le groupe, avec toutes les croyances, tous les préjugés qui le caractérisent et qui soulignent son homogénéité, qui frappe d'interdit tel mot ou telle expression et oblige l'individu soit au silence absolu (...) soit à « tourner autrement ». (J. Orr, 1953 : 167).

⁸ Cf. Binon J., Verlinde S. et alii, 2001 (s.v. chômeur).

⁹ Cf. N. Galli De' Paratesi, 1973.

Bibliographie

AA.VV., 2004. *La réticence*, études réunies et présentées par Louvel L. et Rannoux C., *La Licorne*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Authier-Revuz, J., 1996. « Défaut du dire, dire du défaut: les mots du silence ». *LINX, Du dire et du Discours*, sous la direction de Normand Cl. et Sitri F., numéro spécial, p. 25-40.

Bautier, R., 1994. *De la rhétorique à la communication*. Grenoble : PUG.

Beccaria, G., 2008. *Per difesa e per amore. La lingua italiana oggi*. Milano : Garzanti.

Benveniste, E., [1949] 1966. *Euphémismes anciens et modernes*. In : *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard, p. 308-314.

- Benveniste, E., [1969] 1974. *La blasphémie et l'euphémie*. In : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, p. 254-257.
- Bernard, Y., Colli, J.-Cl., 1998. *Vocabulaire économique et financier*. Paris : Seuil.
- Binon, J., Verlinde, S., Van Dyck, J., Bertels, A., 2001. *DAFA, Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires*, Paris : Didier.
- Bonhomme, M., 2005. *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Champion.
- Bourdieu, P., [1991] 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil.
- Capul, J.-Y., 1999. *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*. Paris : Hatier.
- Charaudeau, P., 1997. *Le discours d'information médiatique*. Paris : Nathan.
- Dardano, M., 1998. *Il linguaggio economico e finanziario*. In : *Con felice esattezza. Economia e diritto fra lingua e letteratura*, a cura di Domenighetti I. Bellinzona : Casagrande, p. 70- 88.
- Dubois, J., 1970. *Rhétorique générale*. Paris : Larousse.
- Flouzat Osmont d'Amilly, D., Pelé, M., 2000. *La langue de l'économie*. In : *Histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris : CNRS, p. 491-501.
- Galli de' Paratesi, N., [1964] 1973. *Le brutte parole. Semantica dell'eufemismo*. Milano : Mondadori.
- Lerat, P., 1996. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF.
- Orr, J., 1953. « Le rôle destructeur de l'éuphémisme ». *Cahiers de l'AIEF*, n. 1, vol. 3, p. 167-175.
- Prandi, M., 1990. *Una figura testuale del silenzio : la reticenza*. In : *Dimensioni della linguistica*, a cura di Conte M.E., Giacalone Ramat A., Ramat P. Milano : Franco Angeli.
- Resche, C., 1999. « Equivocal economic terms or terminology revisited ». *Meta*, n° XLIV, 4, p. 617-632.
- Robrieux, J.-J., 1993. *Éléments de rhétorique et d'argumentation*. Paris : Dunod.

Sitographie

Alternatives économiques : <http://www.alternatives-economiques.fr> (dernier accès le 31/01/09)

Il Mondo : <http://www.ilmondo.rcs.it> (dernier accès le 31/01/09)

Il Sole24ore : <http://www.ilsole24ore.com> (dernier accès le 31/01/09)